

Bénédicte Tratnjek
Bénédicte Tratnjek
5 juillet 2011

Journée mondiale des réfugiés : des parapluies dans la ville. L'espace public en questions

Lundi 20 juin 2011. Malgré le temps ensoleillé, des centaines de parapluies sont ouverts sur la place Saint-Jean de Lyon à 17h00 [1]. Quelques heures plus tôt, « *un funambule marchait à quelques dizaines de mètres au-dessus de [la] tête* » des usagers de la gare du Midi à Bruxelles, « *s'équilibrant avec un parapluie* » [2]. D'autres parapluies, tous de couleur blanche, se sont ouverts à Vienne, à Prague, à Londres, à Utrecht et à Lisbonne [3]. Malgré un air festif, il ne s'agit pas de répétitions pour tous les événements qui célébreront le lendemain l'arrivée de l'été, mais bien d'une manifestation militante s'exprimant dans l'espace public, au travers du symbole du parapluie blanc, matérialisant la protection des réfugiés selon les Conventions de Genève. Sur les parapluies, le slogan « Il faut sauver les réfugiés » (traduits dans les langues de chaque pays) proposé par Forum Réfugiés, qui a initié la première « marche » il y a huit ans à Lyon. Ce 20 juin 2011, en l'occasion de la journée mondiale des réfugiés, se déroule, dans plusieurs villes d'Europe, l'« [European Umbrella March](#) » sous l'impulsion du programme européen pour les Réfugiés ([ECRE](#)).



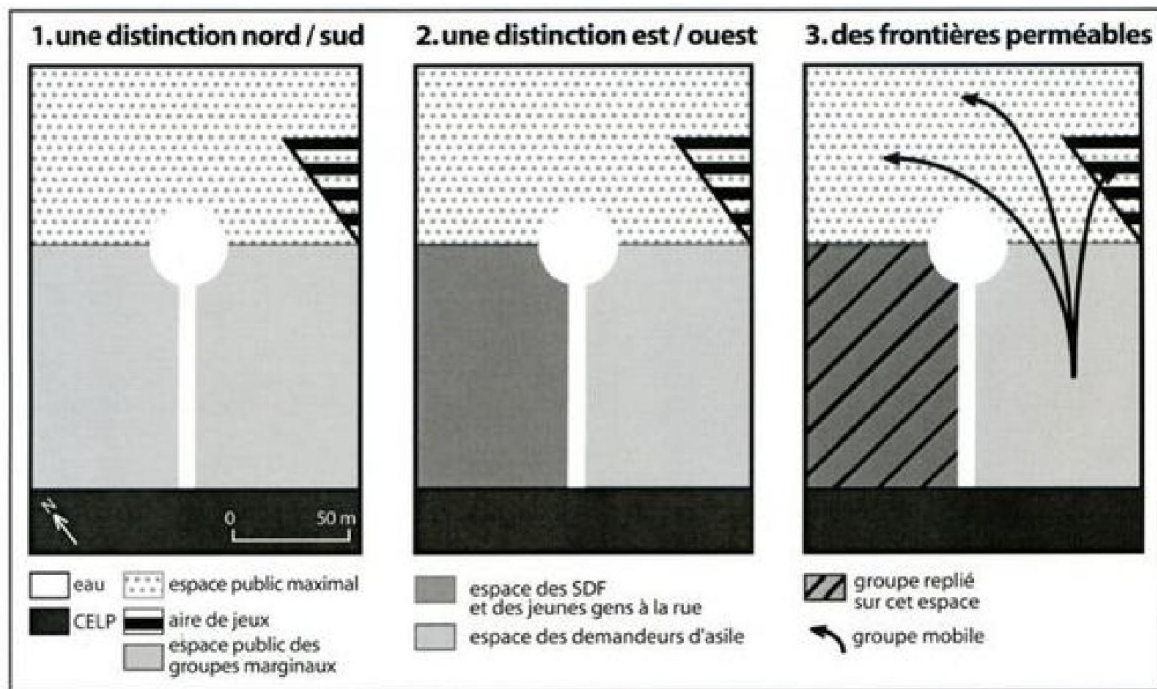
La « marche des parapluies » à Lyon en 2010 et 2011

sources : [Forum Réfugiés](#).

L'espace public est au cœur de ces manifestations : toutes ces « marches des parapluies » ont pour point commun d'utiliser l'espace public comme lieu-événement : que ce soit des places

urbaines (un parcours de la place Saint-Jean à la place Sathonay à Lyon), de parcs urbains (le parc Largo de S. Domingos à Lisbonne, le Victoria Embankment Gardens à Londres, ou le parc Wenceslas à Prague) ou des gares urbaines (la gare du Midi à Bruxelles), l'espace public est ainsi mis en scène le temps de ces « marches ». Chacun de ces lieux a été choisi pour sa symbolique : ainsi, le CPR (Conseil portugais pour les réfugiés) met en avant le choix d'un parc, par la place qu'il entretient dans les spatialités des réfugiés et dans l'imaginaire des habitants de la capitale portugaise : « *Largo de S. Domingos is an emblematic square, where one can find in 34 different languages the words « Lisbon, City of Tolerance ». The square is a traditional meeting point for foreigners, especially Africans* » [4]. Comme pour toute manifestation de cet ordre (on pourrait penser également à la symbolique de République et de Nation à Paris), ces « marches » interpellent le géographe sur la fabrication du lieu-événement par l'utilisation de l'espace public. Au-delà de l'aspect militant de la protection des réfugiés, c'est l'espace public urbain comme lieu d'expression privilégié qui nous est donné à voir.

Or, les réfugiés que ces militants tentent de défendre en mobilisant les usagers de l'espace public à leur protection par le symbole du parapluie blanc, proviennent justement de pays dans lesquels l'expression dans l'espace public est interdite et/ou réprimée dans la violence. Mais, c'est aussi dans les places, parcs et gares urbains que des demandeurs d'asile (ou des personnes assimilées à ces arrivants), trop « visibles », sont mis en marge dans la société d'accueil, parfois même jugés comme « indésirables » [5]. L'exemple de Lyon, où se déroule l'une de ces « marches des parapluies », est à ce titre éloquent, comme le montrent les paradoxes de l'espace public au prisme de l'exemple de la place Carnot : « *Lieu de présence massive, diurne et parfois nocturne, de demandeurs d'asile, elle fut également le cadre de manifestations d'associations visant à sensibiliser l'opinion publique sur leurs difficultés (occupation d'un hôtel désaffecté, point d'arrivée de marches hebdomadaires), le point de mobilisation d'associations humanitaires, mais aussi le lieu de mécontentement des riverains exaspérés de voir "leur" place "volée". Ce mélange de contestations, de confrontations et de crispations a créé un point chaud autour de la question de la demande d'asile et notamment de la pénurie d'hébergement face au flux des migrants en forte croissance. C'est à cette crise aux aspects multiples que fait référence l'expression "syndrome de la place Carnot"* » [6]. L'espace public : lieu d'expression ou lieu d'une expression reproduisant les ségrégations et les marginalisations sociales ?



Diversité des publics de la place Carnot, occupations spatiales différenciées

Source : Figure réalisée par Aurélie Delage, dans A. Delage, F. Leostic, M. Pollet et E. Bonerandi, 2008, « [La demande d'asile à Lyon : flux européens et centralités urbaines](#) », *Espace Populations Sociétés*, n°2008/2, p. 315.

Bénédicte Trasnjek

[1] « [20 juin 2011. Journée mondiale des Réfugiés](#) », *Forum Réfugiés*.

[2] « [Journée mondiale du réfugié : Parapluie, funambule et dépliant à la Gare du Midi](#) », *RTL Belgique*, 20 juin 2011.

[3] « [European Umbrella March 2011](#) », *European Council on Refugees and Exiles*.

[4] « *Le Largo de S. Domingos est un parc emblématique, où chacun peut trouver en 34 langues différentes les mots "Lisbonne, Ville de la Tolérance". Le parc est un espace de rencontre traditionnel pour les étrangers, tout particulièrement pour les Africains* ». « [European Umbrella March in Portugal !](#) », *European Council on Refugees and Exiles*.

[5] Voir, notamment, le compte-rendu du café géographique « [L'Europe et la misère du monde : mobilités, politiques migratoires en questions](#) » (avec Olivier Clochard et Alain Morice, 27 octobre 2009) et le compte-rendu de lecture de l'ouvrage *Atlas des migrants en Europe. Géographie critique des politiques migratoires* (Migreurop, 2009, Armand Colin).

[6] Aurélie Delage, Fanny Leostic, Marion Pollet et Emmanuelle Bonerandi, 2008, « [La demande d'asile à Lyon : flux européens et centralités urbaines](#) », *Espace Populations Sociétés*, n°2008/2, p. 311

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net